



## Une vraie/fausse citation : « Madame Bovary, c'est moi ! »

MICHEL BRIX

Gustave Flaubert a-t-il jamais dit ou écrit « Madame Bovary, c'est moi ! » ? On aime prêter aux grandes personnalités du passé des formules frappantes, auxquelles on s'attache et qui sont entrées dans le langage commun. À bon droit ? Pas toujours, semble-t-il. Voltaire, par exemple, n'a jamais prononcé la célèbre phrase : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous puissiez le dire », laquelle a été inventée de toutes pièces par une de ses biographes anglaises, dans un contexte où elle ne s'identifiait absolument pas à une maxime générale. De même, Gérard de Nerval a-t-il effectivement écrit : « Ne m'attends pas ce soir, car la nuit sera noire et blanche » ? Ces mots se trouveraient sur un billet qu'une seule personne (Arsène Houssaye, en l'occurrence) a déclaré avoir vu en 1883, et qui est introuvable depuis. Le statut de « Madame Bovary, c'est moi ! » n'est pas moins problématique.

On cherchera en vain cette interjection dans la monumentale correspondance de l'auteur, et on observe aussi qu'elle n'a été rapportée par aucun des contemporains ou des amis proches de celui-ci, les Maxime Du Camp, les Jules et Edmond de Goncourt, les Maupassant, etc., qui ont laissé des souvenirs relatifs à l'écrivain normand. Elle n'arrive pourtant pas de nulle part. Yvan Leclerc, coordinateur du Centre Flaubert de l'université de Rouen, en a révélé l'origine : elle figure dans un ouvrage de René Descharmes (1881-1925) publié en... 1909, *Flaubert. Sa vie, son*

*caractère et ses idées avant 1857* (Paris, Ferroud ; Genève Slatkine reprints, 1969). À la page 103 de ce livre, une note est rédigée sous cette forme : « Une personne qui a connu très intimement Mlle Amélie Bosquet, la correspondante de Flaubert, me racontait dernièrement que Mlle Bosquet ayant demandé au romancier d'où il avait tiré le personnage de Mme Bovary, il aurait répondu très nettement, et plusieurs fois répété : "Mme Bovary, c'est moi ! – D'après moi."<sup>1</sup> » Yvan Leclerc est aussi allé consulter les papiers et archives de René Descharmes déposés à la Bibliothèque Nationale de France, et il a découvert dans ces notes manuscrites le nom et l'adresse de l'informateur de Descharmes : « M. de Launay, 31 rue Bellechasse<sup>2</sup> ».

Le moins que l'on puisse écrire, c'est que les « témoins » invoqués par René Descharmes n'inspirent pas une confiance absolue. « M. de Launay », habitant « rue [de] Bellechasse » à Paris, est un parfait inconnu. Quant à Amélie Bosquet, cette auteure a effectivement été en relations avec Flaubert, mais on se souvient surtout de son nom parce qu'elle s'est brouillée de façon retentissante avec le romancier : elle estimait que les femmes – et notamment les clubs féminins, pendant la II<sup>e</sup> République – étaient tournés en ridicule dans *L'Éducation sentimentale* de 1869, et elle avait cru se reconnaître dans le personnage de la Vatnaz.

Pourquoi cette citation, au caractère invérifiable, rapportée en 1909 seulement, et fondée sur des témoignages qui s'apparentent au mieux à des *on-dit*, a-t-elle recueilli le succès que l'on constate ? Ce succès est d'autant plus paradoxal que Flaubert, en principe, *n'a pu* prononcer une telle phrase. Lorsqu'il entame la rédaction de *Madame Bovary*, en 1852, le romancier a annoncé son intention d'en finir avec l'habitude qu'ont prise les écrivains français, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, de parler d'eux-mêmes et de se mettre en scène, en utilisant le « je », certes, mais aussi en se peignant à travers les protagonistes de leurs fictions. Flaubert voulait apparaître comme un anti-Musset, combattait l'envahissement de la littérature par la confiance individuelle et formula dans cet esprit sa doctrine de l'*impassibilité*, ou de l'*impersonnalité* (l'auteur doit faire croire qu'il n'a pas vécu et, même présent partout, il doit être cependant invisible dans son œuvre).

Pourtant on note que le « Madame Bovary, c'est moi ! », si spontanément accordé à Flaubert par la *vox populi*, n'est pas aussi exempt de vérité critique qu'on pourrait le penser. Flaubert, en effet, et malgré ses déclarations, n'a jamais renoncé à faire apparaître son *Moi* dans ses livres. Mais la stratégie adoptée par le romancier normand est plus subtile, ou plus détournée, que celle d'un Musset et ne nécessite ni

---

<sup>1</sup> Y. Leclerc, « *Bovarysme*, Histoire d'une notion », in « *Madame Bovary* ». *Le Bovarysme et la littérature de langue anglaise*, textes édités par Nicole Terrien et Yvan Leclerc, Presses de l'université de Rouen, 2004, p. 6.

<sup>2</sup> BNF, Fonds Descharmes, n.a.fr. 23841, f<sup>o</sup> 402.

confession ni aveux directs. *L'art pour l'art* flaubertien consiste pour l'auteur à se faire reconnaître, par le travail du style, comme un génie de la rhétorique littéraire ou de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'écriture ». Il s'agit moins d'élever un trône à l'œuvre elle-même qu'à l'auteur qui, par sa merveilleuse adresse de main, invite le public à le regarder comme un maître, ressortissant d'une humanité supérieure, échappant à la réalité désolante qui l'entoure et qui est l'apanage des lecteurs, non du romancier : l'habileté et le génie stylistique dont fait preuve l'écrivain en peignant le monde atteste que, seul parmi ses contemporains, il n'est pas concerné par l'immense faillite dont il dresse le constat.

Ainsi, plutôt que des confidences sur lui-même, Flaubert livre à travers ses romans un équivalent, ou un *analogon*, de sa personne. Il aurait donc pu s'exclamer « Madame Bovary, c'est moi ! », mais à la condition – inaudible – d'y ajouter des italiques : « *Madame Bovary*, c'est moi ! » Ce qui revient à dire : l'impeccabilité formelle du roman est l'*analogon* de la supériorité morale et intellectuelle de celui qui a conçu un tel ouvrage. – Sous réserve d'une légère modification typographique, et même si on pressent qu'elle est historiquement fautive, la fameuse citation est donc critiquement exacte, et diffuse une vérité à laquelle l'inconscient collectif a peut-être été sensible.

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Michel Brix, *Une vraie/fausse citation : « Madame Bovary, c'est moi ! »* [en ligne], Impromptu #25 (1<sup>er</sup> janvier 2023), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>